Mesdames, Messieurs,
Chers enfants, chers amis

Nous voici réunis au pied de notre monument aux morts pour célébrer ensemble le 67ème anniversaire de la victoire du 8 mai sur le nazisme et la barbarie.

Aujourd'hui, chacune des communes de France rend un hommage solennel aux vainqueurs de la Seconde Guerre Mondiale, mais aussi et surtout, à toutes les victimes de cette tragédie sans pareille. C'est la Nation qui se souvient et se recueille.

Ce rassemblement est d'abord l'occasion de témoigner notre reconnaissance éternelle à tous ces hommes et ces femmes, parfois venus d'horizon et de pays différents, morts au nom de la liberté, morts pour notre nation... La France.
C'est à cette France combattante, cette France qui ne renonça pas, cette France résistante que nous rendons hommage ce matin.

Sur les différents théâtres d'opérations militaires, en Europe, en Asie du sud-est et en Afrique, le nombre de victimes dépassa l'entendement. La mécanisation et l'industrialisation sans précédent de ce conflit en a fait la plus grande tuerie de tous les temps.
Que l'on en juge par ces quelques chiffres effroyables : 55 millions de victimes, 35 millions de blessés, 3 millions de disparus, 1,5 millions de personnes tuées lors des bombardements aériens, 30 millions de civils tués parmi lesquels 6 millions de juifs; traqués, chassés, assassinés par les nazis pour la seule raison d'être nés juifs.

Le 10 mai 1940, la France, après avoir subi une campagne éclair se retrouvait battue. Le gouvernement en pleine déroute signait un armistice humiliant avec les chefs du IIIème Reich.

Dès lors, la France allait montrer deux visages.

• Il y eut ceux qui, peu nombreux, dès le 18 juin, se rallièrent à De Gaulle, ce général quasi inconnu, et continuèrent le combat à l'intérieur du territoire occupé et à l'extérieur, depuis les colonies. Ces colonies, ne l'oublions pas qui jouèrent un rôle majeur dans la libération de notre pays.
• Et il y eut ceux, représentant au début la grande majorité, qui, à l'image du Maréchal Pétain, appelèrent à cesser le combat et engagèrent la France dans une collaboration honteuse avec l'occupant nazi.

N'oublions jamais que c'est cette France collaborationniste qui a pris une part active au processus d'extermination des Juifs, en livrant une partie de ses propres compatriotes, au prix d'un terrible manquement aux valeurs humanistes héritées de la Révolution de 1789.

Le 8 mai 1945 a marqué la fin d'un épouvantable cauchemar et le début d'une ère nouvelle. Les pays d'Europe ont su tirer les enseignements de ce drame que fut la deuxième guerre mondiale, même si d'autres conflits ont depuis ensanglanté et continuent d'ensanglanter la planète. Je souhaiterai ici avoir une pensée pour nos soldats d'aujourd'hui, dignes héritiers

de leurs aînés, qui sont déployés sur les théâtres extérieurs et qui défendent aussi notre liberté au péril de leurs vies.

Notre continent vit depuis plus de près de 70 ans en paix. La construction européenne, même si elle rencontre des obstacles, nous assure cette paix.
Les ennemis héréditaires se sont réconciliés. Ils ont construit ensemble une communauté fondée sur des relations de confiance, mais surtout sur des valeurs communes et des intérêts partagés.

Par notre présence aujourd'hui nous voulons également affirmer notre fidélité et notre attachement à nos valeurs qui sont celles de la République et qui sont résumées dans sa devise.
Liberté, égalité et fraternité : trois simples mots dont le sens a permis de lutter contre la barbarie, de garder espoir et de reconstruire une société paisible et prospère. Cette paix, cette prospérité ne sont pas le fruit du hasard. Elles sont les fruits des efforts et sacrifices du passé qu'il faut encore défendre aujourd'hui, sans agressivité mais avec clairvoyance, volonté et ténacité.

Cette conscience, cette implication, se révèlent aussi dans le respect de ce jour, le 8 mai, et il est regrettable de le voir aujourd'hui un peu trop banalisé.
Les morts de tous pays tombés en luttant contre la dictature nazie ne nous ont pas seulement offert un jour de vacances supplémentaires !
En participant à cette commémoration, c'est un signe que vous leur transmettez par-delà la mort pour leur dire qu'ils sont un peu vivants dans les mémoires, que leur

sacrifice les fait respecter par des personnes qui ne les ont jamais vus, ni connus, des personnes bien souvent arrivées sur cette terre après que ces soldats l'eurent quittée.

Aux jeunes générations qui vivent en paix sur notre continent et qui ne connaissent les conflits qu'à travers leurs écrans de télévision ou dans les livres, je veux aussi rappeler en cette occasion que rien n'est jamais définitif.
Il suffit de peu de mots, de quelques phrases ou d'actes assassins pour que s'insinue le poison du nationalisme ou du négationnisme.
Il n'y aura certainement plus de guerre semblables à celle dont nous fêtons la fin ce matin. Les guerres mondiales ne se font plus à coup de canons. Ce sont des guerres économiques qui peuvent elles aussi mettre à bas tout un pays. La Grèce, l'Espagne, l'Italie en sont des victimes proches. Souhaitons, quelques soient nos idées politiques, que le Président que la France vient de se donner puisse diriger notre Nation hors de ces chemins de perdition et préserver notre paix sociale.

Et s'il fallait retenir quelque chose de cette matinée, je souhaite que nous restions unis et vigilants pour condamner tout agissement contraire aux valeurs de notre République dont les fondements et le ciment sont les idéaux portés et défendus par la Résistance.

Vive la liberté,
Vive la France.